

Nous ne pourrons donc donner des exemples.  
 Le choix que j'en ferai sera tout utilitaire.  
 Je commence par une définition générale.

\* \* \*

Les sacramentaux sont des actes extérieurs de religion, ou des objets consacrés par la religion, en vue de nous rapprocher de Dieu par le Christ.

Les effets qu'on en attend sont ceux que requiert la vie chrétienne.

La purification de l'âme ; la satisfaction de la justice pour nos fautes ; l'expulsion des esprits mauvais ; le soulagement de nos souffrances, si notre Père des Cieux le trouve expédient ; l'éloignement des fléaux sous la même condition, et la liberté intérieure des enfants de Dieu : tels sont ceux que note la théologie.

Ces gestes minuscules et familiers, ces choses de rien : une aspersion, une croix tracée sur le front ou sur la poitrine, une formule : ces choses, entrant dans le grand courant religieux, deviennent efficaces. Elles le deviennent de par notre constitution psychologique, où le sensible a tant de place. Elles le deviennent de par l'institution qui a le pouvoir de capter des forces supérieures : celle de l'association, qui est créatrice à l'égard de l'individu ; celle du Christ, en qui l'association chrétienne trouve son centre ; celle de Dieu, qui est conjoint au Christ, et qui, par lui et par l'Eglise, nous est conjoint.

C'est une tendance naturelle des humains, de chercher, dans la nature, des symboles ; de parler ou d'agir par métaphore ; d'attacher aux choses en usage dans la vie matérielle un sens relatif à la vie morale. Toutes les littératures le font voir, et la constitution intime des langues le prouve. Le symbolisme le prouve.

Une supplication *ardente*, n'est-ce pas une allusion à l'ardeur du feu ? Un *déluge* de calamités, n'est-ce pas une métaphore empruntée à l'eau ? Le *sel attique*, le *sel de la sagesse*, n'est-ce pas un rappel des propriétés actives et conservatrices du sel ? Parler avec *onction*, mettre un *baume* sur des douleurs, etc., n'est-ce pas une série de paroles symboliques ?